CHARLES DE FOUCAULD: COMMENTI AL VANGELO DI MATTEO
XXXII DOMENICA DEL TEMPO ORDINARIO
MT 25,1-13

La parabola delle vergini sagge e delle vergini stolte...
«Vegliate dunque perché non sapete l'ora»... Grazie, mio Dio, che ci ripeti sotto tante forme questo insegnamento, «vegliate», sai che ci è così necessario. Mio Dio, dire una volta alle tue povere creature quello che hanno bisogno di sapere per piacerti, non era già questa «la grazia delle grazie», il favore dei favori! Donare loro una volta per tutte il mezzo per fare la tua volontà in questa vita e per trascorrere l'eternità ai tuoi piedi in paradiso, non era già un beneficio tale che la stessa divina bontà poteva esserne soddisfatta?... Questo non è stato abbastanza per il tuo cuore!... Questi insegnamenti, ce li ripeti mille e mille volte, e li accompagni con tutti i consigli utili per seguirli facilmente, per vincere le tentazioni; tu ci ripeti e ci ripeti di seguirli; ci esorti senza tregua, e fin sulla soglia della morte, a conformarci a essi, impiegando i tuoi ultimi giorni non per te, per raccoglierti di fronte alla croce, ma per noi, dimenticando te stesso senza misura in tutte queste ultime giornate, per esortarci, per ripeterci: «Vegliate».
Quello che ci insegni qui, è quello che tanti santi e solitari hanno praticato: pensare alla morte, pensare a quest'ora, sconosciuta e terribile... Dirci ogni giorno: forse saremo morti questa sera... E agire in ogni istante come se questo istante dovesse essere l'ultimo della nostra vita. Che cosa faremmo, se quest'ora dovesse essere la nostra ultima ora? Faremmo ciò che è più perfetto, quello che ti piacerebbe di più; e perché non lo facciamo già? Quale scusa può esserci alla nostra tiepidezza, alla nostra poca cura di piacerti? Quello che faremmo per paura, non lo facciamo: ahimè! Dunque non ti amiamo!... Oh mio Signore Gesù, donaci la grazia di fare per puro amore, in ogni istante di questa vita, quello che ti piace di più, e così la morte ci trovi mentre agiamo a causa di te solo, come noi agiremmo a causa di essa se pensassimo soltanto a noi stessi... Questo timore della morte è tuttavia un bene e una grazia, poiché tu ce lo ispiri, ed esso mette un freno così salutare alle nostre cattive azioni... Ma c'è una grazia più grande, un bene più grande, è fare per puro amor tuo, oh mio Salvatore, tutto quello che più ti piace, invece di farlo per paura dell'inferno, o per desiderio di possederti; per quanto naturali e buoni siano questi due sentimenti, il primo è migliore, e quanto ti supplico di metterlo sempre, sempre nel mio cuore e di far sì che ispiri tutti i pensieri, le parole, le azioni della mia vita, tutti i miei istanti, oh mio beneamato e benedetto bambino Gesù![1]

La parabole des vierges sages et des vierges folles...
« Veillez donc car vous ne savez pas l'heure »...
Merci, mon Dieu, de nous répéter sous tant de formes cet enseignement, « veillez », que vous savez nous être si nécessaire. Mon Dieu, dire une fois à vos pauvres créatures ce qu'elles ont besoin de savoir pour vous plaire, n'était-ce pas déjà « la grâce des grâces », la faveur des faveurs ! Leur donner une fois pour toutes le moyen de faire votre volonté en cette vie et de passer l'éternité à vos pieds au paradis, n'était-ce pas déjà un tel bienfait que la divine bonté elle-même pouvait en être satisfaite ?.. Cela n'a pas été assez pour votre cœur !.. Ces enseignements, vous nous les répétez mille et mille fois, et vous les accompagnez de tous les avis utiles pour les suivre facilement, pour vaincre les tentations ; vous nous répétez et nous répétez de les suivre ; vous nous exhortez sans relâche, et jusqu'à la porte de la mort, à nous y conformer, employant vos derniers jours non pour vous, à vous recueillir en face de la croix, mais pour nous, vous oubliant sans mesure pendant toutes ces dernières journées, à nous exhorter, à nous répéter : « Veillez. »

[1] M/156, su *Mt* 25,1-13, in C. de Foucauld, *Fammi cominciare una nuova vita. Meditazioni sui Vangeli secondo Matteo e Marco*, Centro Ambrosiano, Milano 2024, 63-65.

Ce que vous nous apprenez ici, c'est ce que tant de saints et de solitaires ont pratiqué : penser à la mort, penser à cette heure, inconnue et terrible... Nous dire chaque jour : nous serons peut-être morts ce soir... Et agir à chaque instant comme si cet instant devait être le dernier de notre vie. Que ferions-nous, si cette heure devait être notre dernière heure ? Nous ferions le plus parfait, ce qui vous plairait le plus ; et pourquoi ne le faisons-nous pas déjà ? Quelle excuse peut-il y avoir à notre tiédeur, à notre peu de soin de vous plaire ? Ce que nous ferions par peur, nous ne le faisons pas : hélas ! Nous ne vous aimons donc pas!… Ô mon Seigneur Jésus, faites-nous la grâce de faire par pur amour, à chaque instant de cette vie, ce qui vous plaît le plus, et qu'ainsi la mort nous trouve agissant à cause de vous seul, comme nous agirions à cause d'elle si nous pensions à nous seuls... Cette crainte de la mort est pourtant un bien et une grâce puisque vous nous l'inspirez et qu'elle met un frein si salutaire à nos mauvaises actions... Mais il y a une grâce plus grande, un bien plus grand, c'est de faire par amour pur de vous, ô mon Sauveur, tout ce qui vous plaît le plus, au lieu de le faire par crainte de l'enfer, ou par désir de vous posséder ; quelque naturels et bons que soient ces deux sentiments, le premier est meilleur, et combien je vous supplie de le mettre toujours, toujours dans mon cœur et de faire qu'il inspire toutes les pensées, les paroles, les actions de ma vie, tous mes instants, ô mon bien-aimé et béni enfant Jésus[2] !

[2] M/156, su *Mt* 25,1-13, in C. DE FOUCAULD, *La bonté de Dieu. Méditations sur les Saints Évangiles (1)*, Nouvelle Cité, Montrouge 1996, 25-27.